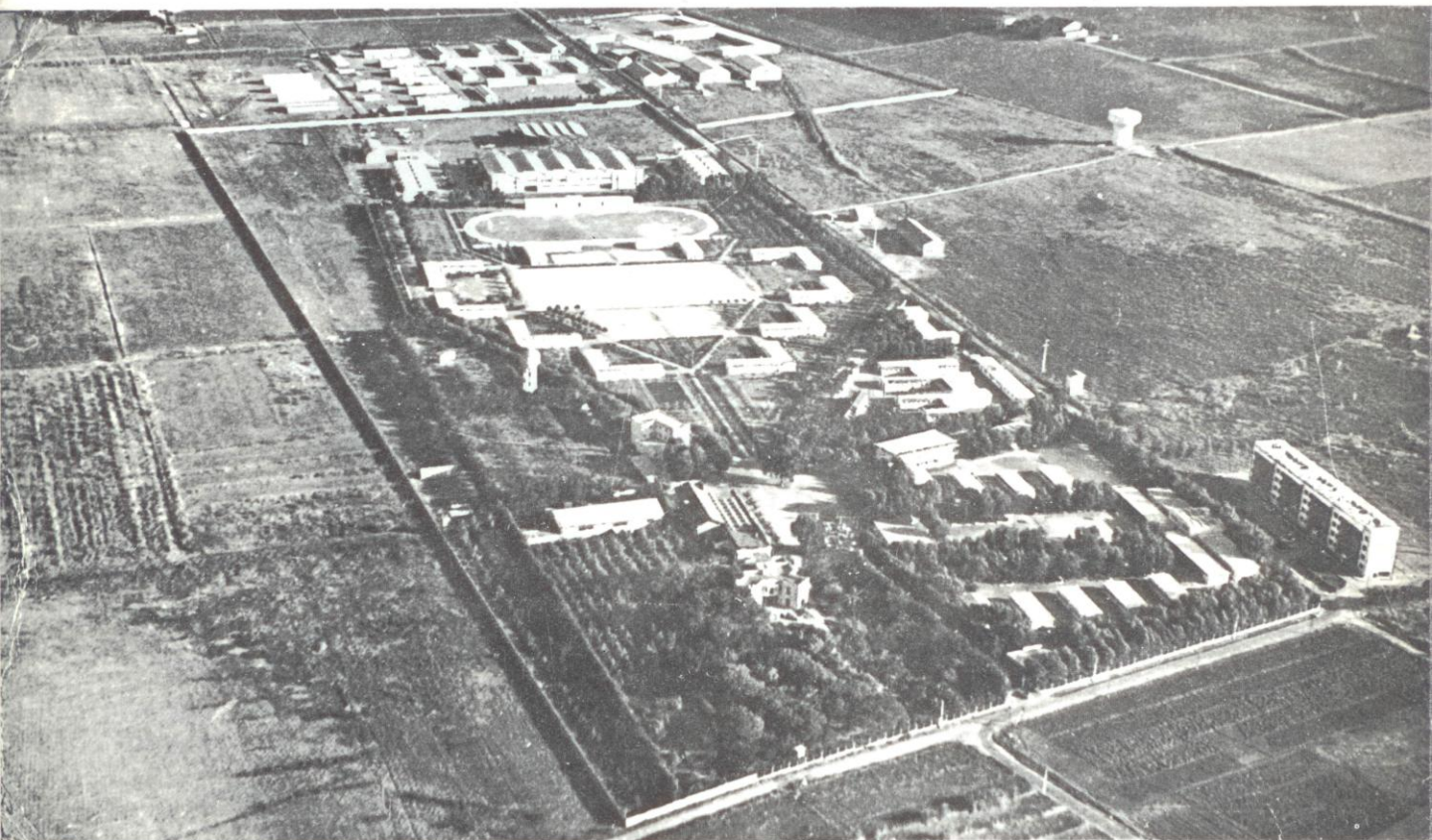




CAP MATIFOU



Journal des Anciens Élèves et des Personnels
de l'**ENPA**



De gauche à droite.

Debout : ELMOSONO - BENKELLIL - RODRIGUEZ - PUJOL - CHABRA - LAGNIER - ORS - GISBERT - M^r UNAL - DURAN - SALICHON - ROUESNEL - BONNET - MAURIEGE - COURET - AKRICH.

Accroupis : ARROUAS - BOURDIS - OURZIFI - MARANDAT - X - MORA - BIRON.

SOMMAIRE

- Vous reconnaissez-vous ?
- Editorial.
- Compte rendu de la réunion du Conseil d'Administration.
- Propos sur le méchoui du 18 juin 1978.
- Naissance et mort de notre amicale.
- 2 tout 1 peu... à bâtons rompus.
- Notre courrier.

JOURNAL DES ANCIENS ELEVES ET DES PERSONNELS DE L'E.N.P.A.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marc TALTAVULL

Garage Nicolas, route de St-Cyr - 83150 BANDOL

IMPRIMEUR

PAPETERIE MARSEILLAISE

1, impasse de Montbard - 13004 MARSEILLE

SIEGE DE L'ASSOCIATION

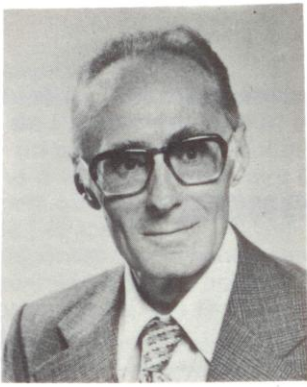
Luc SAID

309, route de Bandol - 83110 SANARY

Correspondance, cotisations et nouvelles adresses
à adresser à :

Roger CRISIAS

Villa Cheraças 520 rue Curet-Bas



EDITORIAL

Lettre ouverte à un ami...

Mon Cher B...

J'ai eu la visite de votre frère qui m'avait bien promis, au méchoui du 18 juin, de venir me voir, lors de son passage dans notre région.

C'est avec joie que je l'ai retrouvé ainsi que son épouse. Nous avons beaucoup parlé de cette merveilleuse journée du 18 juin, où nous avons tous senti passer le souffle de l'E.N.P.A.

Était-ce la présence parmi nous de Monsieur MALATERRE ? Notre chère « Ecole » était ce jour-là beaucoup plus qu'un souvenir, elle était, tout le monde l'a bien senti, une communauté vivante, animée d'une vigueur nouvelle, heureuse de retrouver sa foi.

J'aurais aimé que vous assistiez avec nous à cet enthousiasme difficilement exprimable, où l'on percevait une sorte de fierté d'avoir fait partie de cette pépinière de techniciens et d'ingénieurs qui font aujourd'hui la gloire de l'E.N.P.A., sabordée.

Je voudrais vous informer sur ce que furent les premiers pas de cette école.

Une équipe d'hommes courageux, au sortir de la guerre 39-45, ont formé le projet de participer à l'industrialisation de ce qui était encore notre Algérie Française.

Ces hommes étaient des métropolitains, des « patos » comme on dit et aussi des « Pieds-noirs », c'est-à-dire des Français nés en Algérie ; tous étaient de la trempe des pionniers qui ont asséché les marais de Boufarik du temps de la colonisation.

La plus grande partie du personnel habitait Alger. L'aller et le retour s'effectuaient dans un camion militaire (surnommé « le tape-cul » par M. UNAL), sur une route littéralement défoncée et poussiéreuse. Employés de bureaux, employés des cuisines, enseignants des « ateliers » et des « études » étaient entassés pêle-mêle dans ce véhicule.

Tout ce petit monde était loin de se douter qu'ils forgeaient là l'une des plus belles et des plus originales, parmi toutes les grandes écoles de France.

C'est que, voyez-vous, cet enthousiasme du début a été communicatif par la suite ; l'amour du travail bien fait, le goût de l'effort, de l'audace, le courage et surtout le respect de soi-même, étaient comme une sorte de bréviaire, de ligne de conduite, que tout le personnel, des « ateliers » aux « études », des bureaux à la Direction, s'efforçait d'inculquer, chaque jour, à nos élèves.

Toutes ces valeurs paraissent aujourd'hui bien périmées, bien dépassées ; pourtant, dans le fond de nous-mêmes, n'aimerions-nous pas les voir renaître ?

Que les parents élèvent leurs enfants suivant les principes qu'ils ont reçus à l'Ecole de l'Air. Que nos anciens élèves aujourd'hui enseignants se souviennent de la patience et aussi de la fermeté, toujours payante de leurs professeurs.

Voilà mon Cher Ami, outre le plaisir de se revoir et de se remémorer les meilleurs souvenirs de classe, l'un des buts de notre Amicale.

En nous quittant, votre frère et moi, nous nous sommes embrassés, nous avons, je suis sûr, l'impression de serrer dans nos bras, le passé, comme si nous voulions encore nous y accrocher.

J'aimerais beaucoup avoir de vos nouvelles, ainsi que de tous ceux qui n'ont pas encore cru devoir se joindre à nous.

Un petit mot, un petit coup de fil, je n'ose espérer une petite visite, pour me dire qu'il reste encore dans le fond de votre cœur un petit souvenir de MATIFOU qui ne demande qu'à respirer un peu d'air frais.

Recevez, mon Cher Ami, mon très amical souvenir.

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 1^{er} JUILLET 1978

Le C.A. de l'Amicale s'est réuni le 1^{er} juillet 1978, à 16 h 30 en son siège, sous la présidence de M. CRISIAS, assisté des membres suivants : M^{me} AYMANT, MM. AKRICH, DELAYE, GUILABERT, MALATERRE Ph., PONS Fernand, SAID L., TALTAVULL M.

A signaler 18 absents parmi lesquels M. CRISIAS tient à remercier MM. BRUÈRE, Président du B.R. du SW, BRUN, vice-président au B.C., CORTÈS M., secrétaire adjoint, LLINARES F., RASCLE, REYRE, secrétaire adjoint, SÉBASTIEN, pour lui avoir transmis leur pouvoir, ainsi que MM. ADJEDJ H., BARBIER Paul, CORTÈS G., DÉLIA C, SANCHO G. qui se sont excusés verbalement auprès de M. TALTAVULL.

Le Conseil regrette l'absence de M. MALATERRE R., due à un empêchement de dernière minute.

Le quorum étant atteint, le Conseil peut délibérer.

M. CRISIAS ouvre la séance en remerciant les membres présents d'avoir sacrifié ce premier jour de vacances, ou ce début de week-end, à l'Amicale, il annonce que l'année dernière, à pareille époque, l'Amicale comptait 159 adhérents, elle en compte aujourd'hui 378, soit environ 25 % de l'effectif total de l'ENPA de 45 à 62 ; il rappelle ensuite au Conseil le rapport de la première A.G. de Bendor, le 29 mai 1977, concernant la composition du C.A. tel qu'il a été consigné dans le registre coté et paraphé par M. le Préfet du Var ; il déclare en substance :

— L'A.G. déplore que dans ce C.A. il n'y ait que des adhérents du S.E. A ce sujet, M. MORA G. demande la parole et dit que si beaucoup d'adhérents ne se sont pas manifestés, c'est tout simplement que le rôle du C.A. n'a pas été défini. M. CRISIAS décrit ce rôle tel qu'il a été mentionné dans les statuts. M. ADJEDJ H. demande que des anciens des régions « Nord » et « SW » s'inscrivent au C.A. et M. BRUN tranche la question en proposant que les responsables des B.R. soient automatiquement inscrits au C.A. et au B.C.

Article 7. Administration. — La composition du C.A. est de vingt et un membres renouvelables par tiers. Le nom des membres sortants aux deux premiers renouvellements partiels sera tiré au sort. Les membres sortants sont rééligibles.

Article 9. — Réunion du C.A.
Le Conseil d'Administration se réunit au minimum chaque semestre et chaque fois qu'il est convoqué par son Président ou à la demande de la moitié de ses membres.

La présence du tiers de ses membres est nécessaire pour la validité des délibérations. Il est tenu procès-verbal des séances. Les décisions sont prises à la majorité absolue ; en cas de partage des voix, la voix du Président est prépondérante.

Le Conseil est investi des pouvoirs les plus étendus pour autoriser tous actes qui ne sont pas réservés à l'A.G.

Il surveille la gestion des membres du Bureau, et a le droit de se faire rendre compte de leurs actes.

Après avoir rappelé le rôle prépondérant de tous les membres du C.A., Monsieur CRISIAS souhaiterait que les sentiments d'amitié et de reconnaissance qu'ils lui ont exprimés lors de la fondation de cette Amicale, se manifestent par une participation aux responsabilités qui ne soit pas seulement symbolique.

Le Conseil passe ensuite à l'examen des questions inscrites à l'Ordre du jour :

1. a) Election du B.C. pour 1 an.
b) Renouvellement du tiers du C.A.
2. Lecture du rapport financier.
3. Prévisions des dépenses pour terminer l'exercice 77-78.
4. Etude d'une solution pour le remboursement des frais de voyage des membres du C.A. (question posée par le B.R. du SW)
 - a) Pour se rendre au C.A. de l'A.G.
 - b) Pour se rendre au C.A. semestriel qui a lieu au siège de l'Amicale à Sanary.

atteint, aucune décision n'a pu être prise.

1^{re} question :

a) Election du B.C. pour l'année 1978.

b) Renouvellement du tiers des membres du C.A.

Aucune candidature ou démission n'ayant été enregistrée dix jours avant la présente réunion, le B.C. ainsi que l'ensemble du C.A. sont reconduits dans leur composition actuelle.

2^{me} question.

Rapport financier. Exercice du 1^{er} octobre 1977 au 30 mai 1978.

	En Francs
Situation financière au 1 ^{er} octobre 1977 _____	7.544,05
Recettes de l'exercice _____	16.560,00
	24.104,05

Dépenses de l'exercice 77-78

1. Avance de 1.000 F au bureau du SW _____ 1.000,00

Avance de 1.200 F au bureau Nord (cotisation du Général Martin, encaissée par le Bureau Nord) _____ 1.200,00

2. Frais du journal N° 1 + Frais d'expédition des journaux 1 et 2 + Frais de papeterie, timbres _____ 3.796,40

3. Frais du journal N° 2 + bandes de routage + bulletins d'adhésion _____ 2.563,68

Total _____ 8.560,08

Situation financière au 30 mai 78 :
24.104,05 — 8.560,08 = **15.543,97**

Observations. — Au cours de l'exercice 77-78, cinquante adhérents n'ont pas renouvelé leur cotisation, par contre, un certain nombre d'adhérents ont déjà acquitté leur cotisation pour l'année 78-79.

M. SAID demande au C.A. de lui délivrer procès-verbal des délibérations concernant l'autorisation d'ouvrir un compte à la Caisse d'Épargne de Sanary, pour y placer un fonds de réserve avec intérêts de 6.5 % nets d'im

3^{me} question

Evaluation des dépenses pour la fin de l'exercice 77-78, afin de prévoir un fonds de roulement qui sera conservé à la Banque Populaire du Var de Sanary, où se trouve le compte bancaire de l'Amicale.

Ces dépenses concernent essentiellement les frais à engager pour les N° 3 et 4 du journal, ainsi que l'annuaire.

Frais du N° 3 _____	1.975,68 F
Frais du N° 4 _____	1.975,68 F
Annuaire _____	3.575,04 F
Frais d'expédition _____	210,00 F
Total T.T.C. _____	7.736,40

Les prévisions des frais à engager pour terminer l'exercice 77-78 étant ainsi définies, il est décidé, compte tenu des nouvelles inscriptions, de placer 10.000 F à la Caisse d'Épargne de Sanary dès que possible.

La discussion se poursuit sur une proposition de M. TALTAVULL, tendant à attribuer d'office 50 % des recettes au journal pour l'exercice 78-79, ce qui permettrait de l'étoffer davantage et d'en améliorer encore la présentation.

— M. SAID, prudent, pense que la présentation du journal est déjà bien, telle qu'elle est.

— M. AKRICH demande s'il est absolument nécessaire de limiter le budget du journal en pourcentage.

— M. GUILABERT explique le fonctionnement de ces 50 % attribués de la façon suivante :

Le nombre des adhérents est actuellement de environ 380, soit 19.000 F de recettes ; le coût du journal est actuellement de 9.000 F, soit environ 50 % des recettes.

Première hypothèse : Si l'on passe de 380 à 500 adhérents, le budget du journal conservera toujours 50 % des recettes ; on pourra donc améliorer le journal.

Deuxième hypothèse : Si dans un an ou deux ans, un nombre important d'adhérents ne payaient plus leur cotisation, et que le nombre des cotisants tombe à 150, le budget affecté au journal restera toujours de 50 % on diminuera les frais du journal.

— M. DELAYE s'interroge sur les possibilités futures de recrutement, du B.C. d'une part, des B.R. d'autre part. Il déclare bien connaître le fonctionnement de l'établissement d'un budget pour l'avoir pratiqué assez longtemps dans une société commerciale multinationale, il pense que c'est un inconvénient mais aussi une richesse. En ce qui concerne le budget du journal de l'Amicale, il pense que le Conseil d'Administration se réunissant tous les six mois, il sera facile de décider du montant à attribuer au journal en tenant compte des rentrées des cotisations.

— A ce propos, M. CRISIAS inter-

vient pour rappeler que 50 adhérents sur 194 n'ont pas encore payé leur cotisation pour l'année 1977-78 et que, par contre, d'autres se sont déjà acquittés de leur cotisation 78-79. De ce fait, on peut difficilement prévoir les recettes futures d'une façon absolue.

Le Conseil décide l'envoi d'une lettre de rappel à chaque retardataire. La discussion sur l'attribution automatique de 50 % des recettes annuelles au journal n'ayant pas été inscrite à l'ordre du jour, M. CRISIAS passe à la

4^{me} question :

Etude d'une solution pour le remboursement des frais de voyages des membres du C.A. (question posée par le B.R. du SW)

a) Pour se rendre au C.A. de l'Assemblée Générale,

b) Pour assister au C.A. semestriel qui a lieu au siège de l'Amicale à Sanary.

Monsieur CRISIAS demande à tous les membres du Conseil s'ils ont des idées sur cette question très épineuse ?

— M. TALTAVULL déclare que, parmi les membres du Conseil, certains ont la possibilité de voyager gratuitement, d'autres ayant de gros revenus, ont la possibilité de payer leurs déplacements, par contre, pour certains membres, ces frais de voyages, s'ajoutant aux frais d'hébergement (hôtel + restaurant), sont bien trop onéreux pour la plupart des membres du Conseil ; en conséquence, il lui semble normal que les membres du C.A. ayant participé au moins une fois dans l'année au Conseil, aient leurs frais de voyage payés.

M. DELAYE suggère de payer les déplacements des représentants des Bureaux Régionaux afin d'obtenir d'eux une participation plus active.

Après avoir constaté, avec plaisir, que les suggestions exposées par divers membres du Conseil se rapprochaient de celles qu'il avait lui-même envisagées, M. CRISIAS déclare que cette solution est directement liée à la réforme du Conseil d'administration, à savoir :

a) A plus ou moins grande échéance, en procédant par étape, il serait souhaitable que la répartition des membres du C.A. soit faite en fonction du nombre d'adhérents dans chaque région respective.

b) Dans l'immédiat, il faudrait que le Conseil d'Administration ait au minimum trois conseillers pour le « Nord » au lieu d'un seul actuellement (M. GIRARD Jean, président du B.R. « Nord ») et trois conseillers pour le S.W. au lieu de deux actuellement (MM. BRUÈRE, président du B.R. du SW, ainsi que M. CASTEX), ce dernier devra être remplacé par un adhérent du SW en raison de son départ pour les départements d'Outre-Mer.

En conséquence, il faudrait que trois conseillers du S.E. se retirent volontairement en faveur du Nord et du SW.

Dans l'hypothèse où ces trois sièges seraient acquis, je vous propose de résoudre le problème du remboursement des frais de déplacement « longs trajets » de la façon suivante :

1. Pour se rendre au C.A. de l'Assemblée Générale annuelle

a) Supposons que cette A.G. ait lieu dans le Sud-Est. L'Amicale rembourserait aux trois conseillers du « Nord » et aux trois conseillers du SW 75 % du billet de chemin de fer « aller et retour ».

b) L'A.G. a lieu dans le SW. L'Amicale rembourserait les trois conseillers du « Nord », sur les mêmes bases. En ce qui concerne les conseillers du S.E., le nombre des conseillers remboursés pourrait être limité à Six, par exemple, et choisis en raison des services rendus, et dont les revenus ne leur permettent pas de faire face à une telle dépense.

c) Le même processus pourrait être appliqué lorsque l'A.G. a lieu dans la Région « Nord ».

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE annuelle pourrait être assurée d'avoir un C.A. de 12 membres et non de 5 comme ce fut le cas à la dernière A.G. qui eut lieu à Chevry II. dans la Région Nord.

2. La réunion du Conseil d'Administration a lieu à Sanary au siège de l'Amicale

La représentation des régions « Nord » et « SW » pourrait être assurée par un conseiller de chacune de ces régions, ayant les pouvoirs des deux autres. Le remboursement des frais de déplacement de ces deux représentants pourrait être effectué par l'Amicale.

Ainsi, le Conseil d'Administration de l'Assemblée Générale Annuelle, ainsi que celui de Sanary, seraient assurés, nous l'espérons, d'avoir un nombre suffisant de Conseillers pour délibérer efficacement et conformément à nos statuts, des problèmes de l'Amicale sur le plan national comme sur le plan régional.

Monsieur AKRICH propose le remboursement à 100 % des frais de déplacements. M. CRISIAS, après avoir demandé l'avis des Conseillers présents, soumet sa proposition ainsi que celle de M. AKRICH au vote. Celles-ci sont adoptées à l'unanimité. M. CRISIAS, après avoir remercié le Conseil ainsi que M. et M^{me} SAID pour leur chaleureux accueil, lève la séance.

C.A. : Conseil d'administration.
A.G. : Assemblée Générale.
B.C. : Bureau Central.
B.R. : Bureau Régional.

Le Président :
CRISIAS R.

Le Secrétaire
TALTAVULL M.

LETTRE ENVOYÉE A M. CRISIAS
par BAPTISTE L. (promo 55-61)

Mon Cher M. CRISIAS,

C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu votre sympathique carte postale de Tarragona.

Je vais essayer de vous résumer mes impressions sur cette fameuse sortie du 18 juin 1978, et d'émettre quelques suggestions pour l'avenir.

Tout d'abord, évidemment, il y a le plaisir de retrouver des visages depuis si longtemps oubliés, il faut bien l'avouer, le dépaysement et la vie que nous menons en étant la cause.

Je constate cependant que les « anciens » sont toujours plus nombreux, faisant partie des dernières promotions, 1955-61, j'avoue qu'il est difficile de faire venir ces jeunes (de 40 ans à présent !!) pourtant dans la région sud-est, il s'en trouve un grand nombre.

Pourquoi ce manque d'entrain ? Peut-être les raisons habituelles :

- les enfants,
- les questions d'argent.

Peut-être également le choix de la date de la réunion, jour de la fête des pères. Certains se devaient de rester en famille pour ne pas créer des « drames familiaux ».

Je pense qu'il faudrait donner un but lucratif à ces réunions... des jeux, des concours... en pensant à la présence des femmes et des enfants... ce qui ne sera pas facile !!

Par exemple, Paris pourrait faire sa réunion durant le Salon du Bourget pour attirer les provinciaux que nous sommes...

Dans une région comme la nôtre, nous pourrions organiser des sorties à la « bonne franquette », chacun amenant son « panier-repas », pardon, son « cabassette », l'excuse de la dépense à envisager tomberait à l'eau !!

Mais tout ceci n'est certes pas facile à organiser en un jour, ni en une année, mais je pense que nous y parviendrons, l'Ecole de l'Air a été une grande famille durant de nombreuses années et nous y avons passé de sacrés bons moments. J'en veux pour preuve ces quelques photos que j'ai retrouvées. Nous n'avions pas des visages malheureux, bien au contraire, la joie de vivre éclate partout.

Nous arriverons bien un jour à recréer cette bonne ambiance.

Puisque je parle photo, j'en ajoute deux du méchoui du 18 juin.

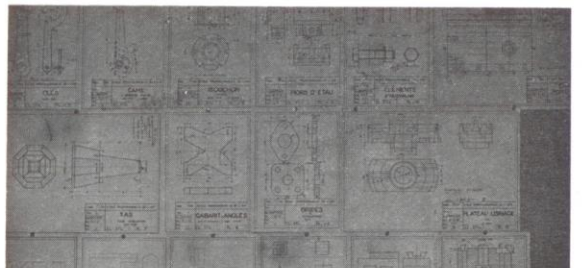
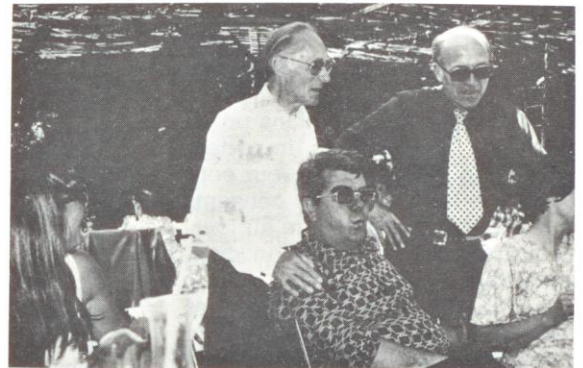
- Guilabert avec le chapeau de ma femme !!
- M. Crisias avec MM. Castex et Taltavull.

Et je terminerai en pensant vous faire tout particulièrement plaisir, par une photo représentant les dessins exécutés... sous votre « baguette » en 1955-56 - 3^{me} T1a.

Eh oui, j'avais tout gardé... surtout ces premiers chefs-d'œuvre !!...

M. Crisias, encore bravo pour tous vos efforts, et au plaisir de se retrouver réunis un de ces prochains jours.

Bien cordialement,
BAPTISTE Louis



1962 : La débâcle...

L'avion roule, les roues cahotent sur la piste, puis soudain, plus de vibrations, nous sommes par le décollage, séparés à jamais de notre Algérie.

Le paysage s'éloigne lentement. Au loin, Fort-de-l'Eau s'estompe dans la brume et nous prenons la direction de l'incertitude et des problèmes.

Que va-t-il se passer ?

Comment serons-nous accueillis ?

Malgré ce goût amer de désespoir, il faut recommencer une vie dans un pays que nous ne connaissons pas, où la façon de vivre est différente de la nôtre. Pas de travail, pas de logement, avec une femme et des enfants, voilà de quoi abattre le meilleur moral.

Tout ce qui m'entoure ne colle pas à ma peau. C'est un rejet tel que le bras que l'on veut greffer sur un corps étranger.

Pourtant, il faut réagir, trouver l'emploi et l'abri, donner à sa famille les joies et la chaleur d'un foyer, mais bien au fond de moi-même, je me sens seul, j'ai besoin d'être entendu, j'ai besoin d'être compris, j'ai besoin que l'on me parle des moments où j'étais heureux. En un mot, j'ai besoin d'amis.

Ah..., si l'amicale avait existé à cette époque !!

Je retrouve un ancien de l'école, Gilles SANCHO, qui possède le même état d'esprit que moi et nous décidons de nous associer dans la création d'une carrosserie. Peut-être qu'à deux nous résisterons bien mieux aux exigences difficiles de la vie.

Est-ce la première forme embryonnaire de l'Amicale ?

Tous deux, nous travaillons sans passion car nous nous sentons perdus dans le désert de la foule. J'ai l'impression d'être entouré de gens qui me croisent sans me voir.

Un jour, se dessine dans l'encadrement de la porte, la silhouette sympathique de Robert GUARDIOLA. Je retrouve un de ma promo et mon visage s'éclaire enfin d'un sourire. Toute notre conversation s'oriente sur l'école et nous voilà plongés dans ce bon bain de jouvence fait de souvenirs et d'anecdotes. Nous rions bêtement comme au bon vieux temps où nous pouffions pour une sottise insignifiante.

Quelque temps plus tard, en plein Bandol, je rencontre ADJEDJ Alain qui m'apprend que son cousin Henri habite à 150 m. de ma maison. Dans les minutes qui suivent, nous nous retrouvons et nouvelles embrassades.

Puis, un vendredi soir, dans un libre-service de Toulon, il me semble reconnaître à quelques rayons plus loin, une tête énergique plaquée d'une moustache caractéristique. Je m'approche hésitant, mais son sourire a tôt fait de me rassurer : c'est Paul BARBIER. Une amitié longue et sincère venait de naître.

Ainsi commence avec cette équipe une série de réunions où nous nous retrouvons tantôt les same-

Enfin, cette sensation d'isolement a disparu. Je peux m'extérioriser, vider mon sac, dire toutes sortes d'âneries sans vexer personne.

J'ai maintenant des amis.

L'E.N.P.A. tient tout naturellement une place prépondérante dans nos conversations et nous pensons qu'il serait agréable d'avoir d'autres copains autour de notre table. Ainsi, tout doucement commence à germer l'idée de créer une amicale.

Le hasard des choses fait qu'un jour, une silhouette bien caractéristique, petit chapeau et serviette suspendus à une démarche particulière, entre dans l'enceinte de notre garage : Monsieur CRISIAS, notre ancien professeur de dessin est retrouvé. Nous comprenons très vite qu'il avait lui aussi une très forte envie de revoir ses anciens élèves. L'idée de créer une amicale l'emballa aussitôt. M. CRISIAS prend l'affaire en main et nous trouvons en lui l'élément cristallisateur qui nous manquait car tout n'était pas aussi facile que l'on pouvait l'imaginer.

Pour créer une amicale, il faut faire de grosses démarches, s'inscrire à la préfecture, établir des statuts, tenir un registre, étaler une comptabilité, etc, etc. Nos préoccupations journalières font que nous ne pouvons pas nous charger de ce travail. Monsieur CRISIAS se lance à corps perdu dans cette tâche. Il contacte Monsieur MALATERRE dont l'idée l'enchantait et qui nous donne son entière bénédiction. Il faut pour démarrer imprimer des circulaires et notre petit groupe verse les premières cotisations pour assurer les premiers frais. Nous avons en tout et pour tout 13 noms et adresses d'anciens. Nous leur envoyons la fameuse première lettre qui commence par « Cher Ami... ».

C'est parti.

L'enthousiasme et la joie se lisent dans le courrier du retour et nous commençons à donner des numéros d'adhérents au fur et à mesure des inscriptions nouvelles.

La première assemblée est décidée et sa réussite nous incite à persévérer. Bien que la progression des adhésions ne soit pas spectaculaire, elle est par contre régulière. Aujourd'hui, plus de 70 % des noms connus ont adhéré, ce qui est la preuve d'une bonne santé.

Je trouve que l'Amicale était nécessaire. Personnellement, elle m'a redonné la joie de vivre. J'y ai puisé des amitiés nouvelles telles que GUILABERT et tant d'autres que je n'aurais pas connus si elle n'avait pas existé. J'ai retrouvé des copains que je croyais à jamais perdus tels que TORRES Marc, CARALP Pierre, etc, etc... Au cours des assemblées, j'ai revu des anciens de mon village tels que TUR Léo, MAS Michel, LIVI J.-P. et même l'épouse de GIRARD Jean avec qui j'étais à l'école maternelle de Fort-de-l'Eau. Cette amicale a même ressuscité ce cher TUMINARO Léonard que tout le monde croyait décédé au cours d'un accrochage en

J'espère qu'elle poursuivra un long chemin. Il ne faudrait surtout pas qu'elle soit atteinte par cette terrible maladie des temps modernes que l'on appelle l'indifférence et que Gilbert BECAUD a si bien traduite dans sa chanson. Dans ce cas, elle agoniserait, misérable et oubliée de nous tous.

Non, elle ne mérite pas ça.

Ce serait d'autant plus grave, qu'après cet échec, plus personne n'oserait relancer cet élan de solidarité et d'amitié. Finies les belles assemblées et leurs éclats de rire. Finies les larmes aux yeux lorsque, trente ans plus tard, nous nous retrouvons les visages marqués par tant d'années de séparation mais tellement jeunes à notre esprit. Finie la grande famille des chauds dimanches de Pentecôte, où Directeurs, professeurs et élèves fraternisent comme ils n'ont jamais pu le faire au cours de leur temps passé à l'école, et finis les moments émouvants où l'on voit Monsieur l'Ingénieur en Chef embrasser fraternellement l'ouvrier spécialisé.

Notre Amicale est née du mariage heureux de l'amitié et du souvenir et sa mort inévitable devra se faire dans la dignité.

Notre école n'était pas faite pour vivre comme toutes les grandes écoles de France. Sa durée n'a

été qu'éphémère et les promotions de 1962 ont connu sa fin. Plus personne ne pourra nous succéder et alimenter le feu sacré qui nous tenaillait. Les vents capricieux de l'histoire ont balayé bêtement l'honneur que Monsieur MALATERRE avait d'en faire un des porte-drapeaux des écoles françaises.

Il faut donc que notre association vive et qu'elle vive le plus longtemps possible.

Mon désir le plus cher serait qu'en l'an 2000 et... deux petits vieux, les deux derniers anciens, dans une salle de restaurant, fassent leur dernier repas de l'amicale en répétant :

« Tu te souviens du jour où... »

et MANDRILLON la fois où... »

puis se séparent en se promettant de se retrouver l'année suivante pour le dimanche de Pentecôte.

Malheureusement, un des deux ne reviendra pas.

Ainsi mourra notre Amicale.

De notre école, plus personne n'en parlera. Elle terminera oubliée dans les archives poussiéreuses d'une cave d'un ministère.

Une chose pourtant restera, c'est le souvenir d'une amitié et d'une chaleur humaine que nous aurons transmis à nos enfants et qui le perpétueront au cours d'autres amicales qu'ils créeront.

TALTAVULL Marc

LA BANQUE AUX ARTICLES

Elle s'épuise lentement. Vous ne paraissez pas faire l'effort pour l'approvisionner. En mettant un peu de bonne volonté, nous pourrions avoir un journal vivant, plein d'anecdotes et de suggestions.

Si nous avons passé autant de dimanches de consigne c'est que nous avons tous fait quelques tours pendables, alors pourquoi ne pas les raconter aujourd'hui.

Ceci s'adresse aussi à nos professeurs et moniteurs qui ont été certainement témoins de situations cocasses. Ils pourraient nous les narrer tel que l'a fait Monsieur MARCADAL.

Nos vénérables professeurs de Français seraient-ils maintenant complexés devant leurs anciens élèves ? Vous qui avez imposé à l'époque toutes sortes de dissertations et autres sujets philosophiques, ne pourriez-vous pas à votre tour nous donner vos impressions sur ce qu'a été cette école et ses élèves ?

Il serait souhaitable, et non pas impératif que vous joigniez à vos articles une photo d'identité. Cela nous permettrait d'illustrer notre journal.

Critique. — Dans le cadre de notre Amicale, nous avons édité quatre journaux et les collègues qui se chargent de cette tâche souhaiteraient connaître l'avis de tous les adhérents de l'Amicale sur la présentation de ces journaux tant sur la forme que sur le fond.

Ces critiques sont absolument nécessaires si nous voulons avoir un journal qui serve de trait d'union et d'information pour tous les anciens de Cap Matifou. Si vous êtes satisfaits, dites-le, si vous n'êtes pas satisfaits ou si vous avez des suggestions à formuler, dites-le également.

Votre courrier sera d'une très grande importance, une simple carte postale suffit.

Nous attendons de vous lire pour l'édition du Journal N° 5.

2. TOUT 1 PEU A BATONS ROMPUS

RAPPEL

Il est bien spécifié dans nos statuts dont nous vous avons communiqué quelques extraits dans le journal N° 1 qu'il ne fallait, en aucun cas, parler de politique, religion ou racisme.

L'annuaire des anciens n'est fait que pour entretenir des relations amicales entre adhérents et ne doit pas être utilisé pour y puiser des adresses nouvelles afin de propager des idéologies ou doctrines quelconques.

Nous rappelons l'article n° 3 de nos statuts :
«... *Indépendamment de toutes nuances politiques, religieuses ou raciales, notre Amicale vise essentiellement à servir à l'entraide matérielle, morale et culturelle entre tous ses membres...* ».
Il nous serait pénible d'avoir à le répéter.

ON RECHERCHE UN DESSINATEUR

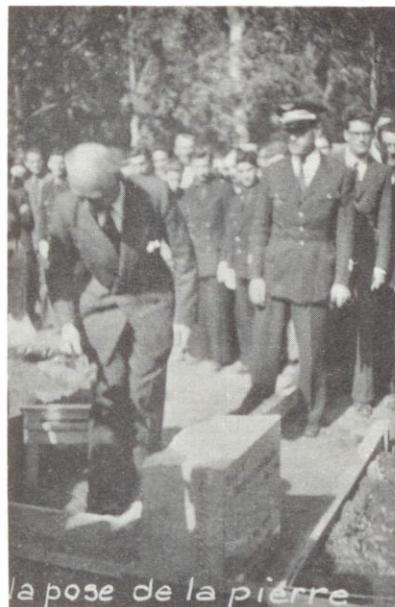
Certains de nos articles ont besoin d'être égayés par un dessin humoristique.

Que ceux qui possèdent ce don du dessin se fassent connaître. Ils donneront ainsi une note amusante à notre journal.

Nous ouvrons un concours et les meilleurs dessins passeront.

D'avance. Merci.

POSE DE LA 1^{re} PIERRE



La pose de la 1^{re} pierre à CAP MATIFOU le 1^{er} mai 1946, par M. Charles TILLON, ministre de l'Air. A l'arrière plan, on distingue l'Ingénieur Général de l'Air, J. MARTIN (à l'époque I.C.A.).

LES SPORTIFS DE L'E.N.P.A.



L'équipe de football de l'E.N.P.A. en 1946 en déplacement à BOUFARIK.

Debout : MM. MALATERRE, CHAFFIN, LOZANO

NOTRE COURRIER

Nous ouvrons une nouvelle rubrique que nous appelons « Notre Courrier ». Nous pourrions y publier certaines lettres que nous jugerons intéressantes en totalité ou partiellement.

C'est par le journal que nous répondrons à vos lettres afin que tous les adhérents soient informés de notre correspondance.

Si l'un de vous ne désirait pas que sa lettre paraisse dans cette rubrique, qu'il ait l'obligeance de nous le signaler et nous aurons la discrétion de ne pas l'insérer.

Papeete, le 11 septembre 1978.

Monsieur Pierre EYCHENNE

SP 91426

Chers Amis

Je viens de lire dans un vieux journal « Nice Matin » qu'une Amicale du « CAP » s'était formée. Je suis très heureux que cette association se soit constituée car je garde d'excellents souvenirs de cette école où j'ai vécu en tant qu'interne de 1956 à 1962.

Je suis ingénieur de la météorologie, actuellement en Polynésie pour trois ans. Mon séjour se terminera en mars 1979 et je passerai sûrement une partie de mes congés à Nice dans ma famille.

Je serais content de connaître les activités de l'amicale et aussi la liste des noms de tous les adhérents.

Je suis en relation avec quelques anciens qui se feront un plaisir de se joindre à nous.

En attendant de vous lire bientôt, je vous envoie un amical bonjour « plein de soleil » de Papeete.

ROIG André

44, rue Auguste-Poullain

93200 ST-DENIS

«... C'est avec un réel plaisir que je reverrais mon ami Jean-Paul MARIN. Il habitait Rouïba et nous sommes entrés ensemble à l'Ecole de l'Air en Octobre 1956. Là, le sort nous a séparés mais nous nous retrouvions le dimanche. En 1961, ce fut la grande séparation et depuis cette date j'essaie en vain de le retrouver. J'espère que, grâce à CAP-MATIFOU je pourrai enfin retrouver ce vieil ami. Vous serait-il possible d'insérer une annonce dans le N° 4. D'avance je vous remercie. Recevez, etc, etc... ».

Réponse. — *Voilà chose faite. Quelqu'un peut-il aider ROIG à retrouver son ami ?*

CARALP Pierre

10, av. de la République

31320 CASTANET

«... J'espère par l'intermédiaire du journal, renouer avec tous les vieux copains, Alain ARBONA, etc... ».

Réponse. — *Avec l'annuaire des anciens, tu as une grosse partie de noms et adresses de ta promotion, y compris ceux de Fort-de-l'Eau, tels que MAS Michel, TUR Léo, TAQUET Georges, LIVI J.-P., TALTAVULL Marc, etc... nous ne savons pas ce qu'est devenu CAMPINS Jean (promo 47). Voici en outre quelques adresses d'élèves de l'école de Fort-de-l'Eau qui n'étaient pas à l'E.N.P.A.*

AUVERGNE Jean: 24, rue de Vézin, 35650 Le Rheu. Tél. B. (99) 36.33.26 — D. (99) 00.70.33.

FERRER Yvan: « Farniente », Immeuble Le Savoy, 19, bd Albert-1^{er}, 06 Antibes. Tél. 34.63.43.

Il est possible d'avoir l'adresse d'Alain ARBONA par MIRABELLO qui a eu dernièrement des contacts avec lui. Nous espérons que l'ami Claude nous la transmettra assez rapidement.

GUILABERT Yvon

20 Parc Dromel

13009 MARSEILLE

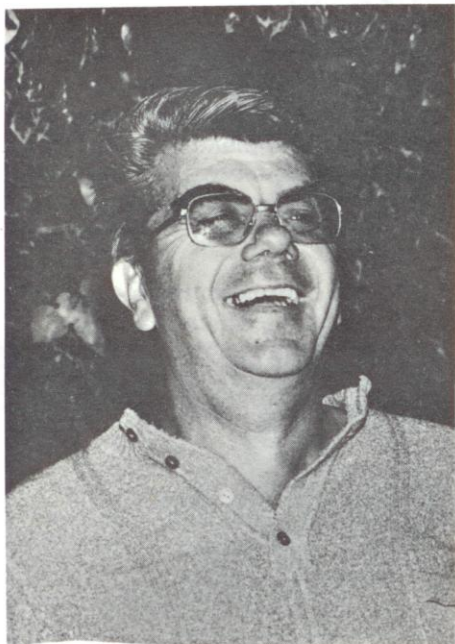
Recherche GOMEZ Germain, promo 56-60, qui était kinésithérapeute à Nice, il y a quelques années.

Nous sommes toujours à votre disposition pour faciliter toutes vos recherches et acceptons avec joie n'importe quelle insertion.

Afin que les journaux puissent paraître régulièrement chaque trimestre, il faut que nous fournissions nos articles à l'éditeur un mois avant la parution. Il est donc souhaitable, si vous désirez que vos

FENDEZ-VOUS LA PIPE !!!

AVEC TALTAVULL



Avant de commencer à lire ces histoires, je vous conseille de vous acheter une bonne hache, afin de mieux vous fendre la pipe, et je compte beaucoup sur vous pour qu'à mon tour je puisse le faire et inscrire vos bonnes blagues sur cette nouvelle rubrique.

Qui n'a pas connu Ouin-Ouin !!

C'était un garçon pas très intelligent dont le récit des mésaventures a fait le tour des veillées à la belle époque où la télévision ne nous rendait pas muets.

Ouin-Ouin, comme vous le savez, avait de grosses difficultés à parler. Il nasillait plutôt qu'il ne prononçait.

Naturellement, cette histoire n'aurait aucune valeur, s'il n'avait pas fait un stage à l'E.N.P.A. Un jour, en plein cours de Français, Monsieur TRAINAR excédé par sa mauvaise application, lui dit :

— « Ouin-Ouin ! Vous n'êtes qu'un sot, je me demande si vous seriez seulement capable de nous réciter l'alphabet ! ».

Ouin-Ouin, piqué au vif se met à égrener :

— « A, B, C, D, E..... M, N, O, P — R, S, T... ».

Monsieur TRAINAR l'interrompt :

— « Mais Ouin-Ouin, vous oubliez de me parler du Q. ».

Et Ouin-Ouin de rétorquer :

— « Comment Monsieur ! Déjà que j'ai des difficultés à parler de la bouche, s'il faut encore que je vous parle de ça !!!

Une moto fonce sur une route de campagne.

Il fait froid et au bout de quelques instants, le passager, grelottant, frappe sur l'épaule de son camarade :

— Arrête, lui dit-il, j'ai trop froid.

— J'ai une idée, répond l'autre. Mets ta veste à l'envers, boutonne-la dans le dos et ainsi le vent frais ne pénétrera pas.

Aussitôt dit, aussitôt fait, et les voilà repartis heureux d'avoir trouvé une solution à leur problème.

Quelques kilomètres plus loin, le conducteur se retourne pour voir si tout va bien et, stupéfait, s'aperçoit qu'il a perdu son passager.

Il fait demi-tour, rentre dans le village qu'il vient de traverser et s'arrête devant un attroupement situé au milieu de la rue.

Son camarade git, inanimé, au centre de la foule.

— C'est grave ? demande-t-il à un paysan.

— Maintenant ça va mieux, répond celui-ci. Mais tout à l'heure, il a fallu se mettre à 5 pour lui remettre la tête en place.

JEUX

Solutions des jeux du Journal N° 3

LES DIX PILES DE PIÈCES

On pèse ensemble une pièce de la première pile, 2 de la 2^{me}, 3 de la 3^{me}, etc... soit au total :
 $1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 + 9 + 10 = 55$ pièces

Si toutes les pièces étaient bonnes, le poids de ces pièces serait de $55 \times 5 = 275$ g. Mais les pièces fausses pesant 6 g au lieu de 5 g, chacune d'entre elles détermine un excédent de 1 g.

A supposer par exemple que la balance indique 278 g soit 3 g de plus que le poids idéal, cette différence révélera la présence de 3 pièces fausses, donc le nombre de pièces prises à la 3^{me} pile. Et la pile des pièces fausses sera la 3^{me}. Pour 276 g, ce serait la première, pour 285, la dernière, etc...

LA PERTUISANE

Le nombre 225.533, seul élément fourni pour trouver la solution, est, par définition, le produit de 4 nombres (longueur de la pertuisane mesurée en pieds)X(moitié de l'âge du capitaine)X(nombre de jours d'un mois précis à déterminer)X(quarter du nombre des années écoulées entre la disparition et la découverte de la pertuisane). Il s'agit donc d'abord de le décomposer et le résultat de cette opération est d'autant plus satisfaisant que 225.533 se révèle le produit de 4 nombres premiers.

On trouve ainsi : $225.533 = 7 \times 11 \times 29 \times 101$.

La logique déterminera le choix du nombre à appliquer à chacun des facteurs du produit.

Aucun mois ne comportant 7, 11 ou 101 jours, le 29 est tout indiqué et désigne forcément un février bissextile, donc entre 1914 et 1918 : **1916**.

Reste à employer 7, 11, et 101.

Le capitaine qui a comme âge le double d'un de ces chiffres, ne pouvant avoir ni 14 ans, ni 202 ans, en a donc 22 (2 fois 11).

Reste 7 et 101.

La pertuisane ne mesurant certainement pas 101 pieds en a 7.

Reste 101 pour le quart des années écoulées entre la disparition de la pertuisane et sa découverte (1916).

D'où 404 ans. C'est-à-dire : $1916 - 404 = 1512$.

Et le premier manuel d'histoire venu nous apprend qu'en 1512, Gaston de FOIX, âgé de 22 ans, a été tué à Ravenne.

MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. Couscous. — 2. Armures. Os. — 3. Palais. — 4. Mn. Vs. Came. — 5. Aa. Ei. Plan. — 6. Tissas. Art. — 7. Iso. Scotto. — 8. Fêlé. Eteir.—9.Osi. Al. Rn. — 10. Seiler. — 11. Utile. Erg. — 12. Elèves. Ue.

Verticalement. — A Cap Matifou. — B. Oranaises. Ul. — C. Uml. Soliste. — D. Suaves. Eiv. — E. Crisias. Aile. — F. Oes. Scellés. — G. Us. Cp. Ot. — H. Malaterre. — I. Martin. Ru. — J. Stentor. Agé.

NOUVEAUX JEUX

LES NÉNUPHARS

Un nénuphar dont la surface double tous les jours, met 100 jours pour couvrir un étang.

Combien de jours mettront 2 nénuphars de la même espèce pour couvrir cet étang ?

LES CHAMEAUX

Un arabe lègue à ses 3 fils 17 chameaux en précisant que l'aîné devra en avoir la moitié, le second le tiers et le dernier un neuvième.

Les 3 frères, soucieux de se conformer à la volonté du père, mais incapables de résoudre ce problème et par exemple de diviser 17 chameaux par 2 vont demander conseil au Cadi qui les tire de l'embarras.

Comment le Cadi s'y est-il pris ?